

« Dialogues avec mon territoire »

Principaux résultats

Une concertation éclairante avec les habitants

note

Quatre préoccupations majeures issues de deux temps de concertation : la nature, l'industrie, les déplacements et le logement

Si tous s'entendent pour désigner ces mots comme des préoccupations, les significations attachées à ces termes changent selon que l'on est usager ou bien représentant des populations.

1. La nature : elle plaît partout, du Près-la-Rose à la forêt proche

Dans le Pays de Montbéliard, les personnes rencontrées parlent peu de ville et ne l'apprécient guère. Pourtant, lorsqu'ils évoquent **la nature**, ils le font surtout **en la rattachant à la ville**. Il ressort que les **parcs urbains** sont **très appréciés**. Au-delà du simple attrait, ces lieux sont le support de nombreuses activités : détente, sport, jeu, pédagogie, tourisme et par conséquent, ils sont identitaires. En particulier, **le Près-la-Rose connaît un profond engouement**. Cet espace public fait consensus : il est beau, agréable, bien aménagé, mais surtout il rayonne. Mulhousiens, strasbourgeois et belfortains visitent s'y rendent plus ou moins régulièrement.

Outre un environnement naturel maîtrisé, pour une bonne part, les habitants se plaisent à pratiquer simplement la nature qui se trouve aux portes de la ville. La beauté des campagnes, « les paysages à conserver à tout prix », les bois, les prés sont autant d'espaces qui ravissent les citoyens interviewés, mais surtout qu'ils souhaitent valoriser et préserver. **Les promenades en forêt ou à travers champ représentent les divertissements privilégiés des habitants rencontrés**, et ce, **bien avant les infrastructures de loisirs ou de culture** comme le cinéma, le bowling, les salles de spectacles, ou les musées.

Au-delà de ces usages, **la présence de nature devient un critère déterminant d'attractivité** que ce soit pour des questions d'habitat, d'aménagements d'infrastructure routière ou d'espace public : une route sans végétation est dépréciée, une place trop minérale est critiquée pour son « manque de verdure ».

Le 17 décembre 2010, le groupe urbanisme présidé par Alain Aubert a souhaité que l'ADU, assistée par les Robins des Villes, se préoccupe des questions de participation citoyenne pour construire la ville de demain. Forte de cet engagement l'agence a imaginé une mission en deux temps.

Une concertation en deux temps

Après avoir rencontré les élus, les techniciens et certains membres du CODEV, ce sont les usagers qui ont été rencontrés. La concertation pour construire l'éco-agglomération a connu un grand succès : 540 personnes ont réagi sur ce qu'ils aimaient ou n'aimaient pas.

2. Peugeot : foyer des divergences

Les représentants de la société civile considèrent Peugeot et plus généralement l'industrie comme vecteur du développement et du rayonnement du territoire. Alors que pour les habitants, cela représente avant tout « le moyen de manger » : c'est un revenu, une manière de subvenir à leurs besoins. PSA n'est donc pas, pour eux, un symbole du Pays de Montbéliard, ce qui est en contradiction avec les propos tenus par les élus et les techniciens.

Toutefois, tous ont un rapport ambivalent avec « la Peugeot » et ses sous-traitants, et, même si les mots diffèrent, trois opinions peuvent être retenues :

- des emplois continuellement en baisse ;
- le souhait de « voir l'entreprise rester » pour « faire vivre la région » ;
- une dégradation des conditions de travail avec des impacts tant moraux que physiques.

Les propos sont souvent durs à l'encontre de PSA. Malgré tout, le musée Peugeot reste un lieu incontournable où des invités sont souvent emmenés.

3. L'indispensable voiture

La voiture : tout un roman. Si elle représente le meilleur moyen de transport, voire la réussite sociale, c'est aussi elle qui cause le plus de désagrément aux individus rencontrés. Les déplacements automobiles sont décriés : problèmes de circulation, notamment à Audincourt, problèmes de stationnements en particulier au centre-ville de Montbéliard, problèmes de nuisances sonores, visuelles ou encore insécurité pour les circulations piétonnes.

Mais la voiture reste nécessaire. **Une large majorité de personnes reconnaît que rien ne leur ferait abandonner la voiture.** Étonnamment, même celles rencontrées à la Damassine, qui avaient un profil plutôt « bobo - écolo » ne souhaitent pas changer leurs habitudes !

Le bus est très « mal vu ». Il est souvent considéré comme dangereux, en retard, peu fiable. Les informations manquent surtout pendant les grèves ou même lorsqu'il neige. Seuls les usagers captifs l'utilisent et ils s'en passeraient volontiers. En revanche, le tramway apparaît comme un transport collectif fiable et pourrait concurrencer la voiture.

Enfin, le vélo, bien que répandu, reste un usage de loisirs. C'est pourquoi, les pistes cyclables sont plutôt souhaitées à l'écart de la circulation automobile pour de bonnes conditions de sécurité.

4. La peur des logements collectifs

Quasi unanimement, **la maison individuelle avec son grand jardin, du calme et de la tranquillité reste le logement rêvé.**

Selon les profils, la localisation de cet idéal varie de manière homogène :

- soit, en ville pour pouvoir « profiter de la proximité des services et des commerces » ;
- ou alors en pleine campagne pour « être à deux pas de la nature »

A l'inverse, « les tours » et « les barres » et plus largement les collectifs sont rejetés en bloc... Ils sont considérés comme des « cages à poules » qui « manquent d'intimité » due à « un entassement » où l'esthétique a été oubliée. Une des explications réside dans le fait qu'un immeuble est synonyme de « béton », alors qu'il est clair que c'est la nature qui est plébiscitée.

Pourtant, paradoxalement, **la réhabilitation de friches industrielles plaît**, alors que ce sont bien des logements collectifs qui y sont produits. Une partie de la réponse à cette ambivalence est qu'au-delà de la restructuration, le patrimoine est valorisé. L'histoire est préservée et l'avenir se construit grâce à un passé. Aussi, le produit est considéré comme « plus original » qu'une construction neuve et favorisant des relations de quartiers.

Une démarche enrichissante

Les échanges sont apparus comme essentiels pour tous et « Dialogues avec mon territoire » a été vecteur de liens. Ainsi, plus que de simples résultats, cette démarche a été le support de nouveaux modes de pratiquer l'urbanisme. Aller vers les gens pour converser sur la ville de demain a non seulement été bien reçu par les usagers, mais a aussi généré une attente : venir à nouveau ?